

# Troisième langue

## VERSION LATINE

Elaboration 2010 : ESSEC

Correction : ESSEC

M. Jean-René TRICHON

Sujet : Des Goths, chassés de leur territoire par les Huns, sont accueillis dans l'Empire (375 après JC)  
AMMIEN MARCELLIN, *Histoires* XXXI 4 1-5  
(avec une coupure)

63 copies corrigées (comme en 2009) ; moyenne : 8,65 ; notes échelonnées entre 19,5 et 1,5 ; à la moyenne et au-dessus : 26 copies.

La relation du texte proposé avec le thème du programme « Grecs, Romains, étrangers » était double : directe par son sujet, indirecte par son auteur, Ammien Marcellin, qui, bien que Grec, a choisi la langue latine pour écrire ses *Res Gestae*. Est-ce parce que, comme on l'a dit, l'historien écrivait le latin comme on écrit une langue étrangère ? il est vrai que sa syntaxe est parfois difficile et son lexique composite. Néanmoins si les candidats ont été désarçonnés, c'est le plus souvent parce qu'ils n'ont pas su tirer parti des notes ou exploiter correctement les données du dictionnaire.

Comment a-t-on pu, sans réfléchir, rattacher *victuros* à *vincere* au lieu de *vivere*, et ce malgré le déterminant *quiete* « en paix » (l2-3) ? Beaucoup n'ont pas vu que la coordination double *et ...et* reliait les deux infinitives dépendant de *pollicentes*. Que d'orthographe fantaisistes pour le nom de l'empereur Valens, quand on ne l'a pas confondu tout bonnement avec celui de la ville de Valence !

La deuxième phrase présentait une réelle difficulté due à la très forte disjonction existant-peut-être par un effet de style-entre le participe *disseminantes* et le substantif *rumores*, sujet de *diffuderunt*, auquel il se rapporte. La note 3 était censée lever l'obstacle. Mais cela a été rarement le cas, sans doute aussi parce qu'on n'a pas vu que les deux verbes, *disseminare* comme *diffundere*, régissaient des propositions infinitives. La relative indéfinie *per omne quicquid...praetenditur* a parfois aussi été mal comprise. Quant à *cum caritalibus suis* « avec leurs proches » (l8), une consultation intelligente du Gaffiot eût permis d'éviter bien des traductions absurdes (« avec leurs affections », « grâce à la charité » etc...)

De même dans la troisième phrase une mauvaise utilisation du dictionnaire explique de graves erreurs sur *illis tractibus* « dans ces contrées lointaines » (ce sens concret de *tractus*= étendue déterminée est classique) et sur *procul agentibus* « pour ceux qui vivent au loin » (ce sens de *agere*= *vivere* est attesté dès Salluste cf Gaffiot s.v IV)

Plutôt que de s'attacher à la cohérence du récit et de voir dans *gestorum* (l11) le génitif de *gesta*=événements (mot qui renvoie à *quae res* de la ligne 8), quelques-uns sont allés pêcher *gestor*=administrateur dans le dictionnaire (de même *legator*= testateur pour le génitif pluriel de *legatus* l12)!

A la ligne 14 *negotium* avait le sens vague d'« affaire », de « chose » et il fallait entendre : *negotium* « l'affaire » *laetitia fuit potius quam timori* « causa plus de joie que de crainte » (joie fallacieuse alimentée par les propos des *eruditi adulateurs* « les habiles flatteurs »-propos rapportés par le moyen d'un ablatif absolu).

La deuxième partie de cette longue phrase a souvent été mal comprise faute d'une analyse grammaticale correcte : c'est *fortunam principis* qui est l'antécédent du relatif *quae*-cette relative expliquant, selon les courtisans (son verbe est au subjonctif : *offerret*), « la Fortune de l'empereur ».

L'ironie amère de la dernière phrase n'a généralement pas été perçue. La construction de *navare operam* « mettre ses soins à » avec *ne*+subjonctif : *nequi derelinqueretur* « pour qu'aucun (Barbare) ne fût laissé en arrière », ne faisait pourtant pas difficulté.

L'épreuve est donc décevante, même si l'on tient compte de la relative difficulté du texte. Cependant plus d'un tiers des copies ont pu être notées au-dessus de 10 sur 20, s'il reste vrai que la moyenne générale est grevée par de très mauvaises prestations.